

19538

000-1

000

Neptune (Antwerpen)

Nr. 12.

Carnet de vacances

Chez M. André Maurois

Il y a des amitiés spirituelles qui se créent dans l'espace et des pensées qui se transmettent par la plus merveilleuse T.S.F. puisque les antennes en sont invisibles. Depuis longtemps, j'avais l'impression de bien connaître M. André Maurois, l'un des maîtres actuels de la plume et quand, deux, trois jours avant son départ pour l'Angleterre, je fus reçu chez lui, je crus parler avec un ami de dix ans. Lui-même, avec sa politesse exquise, me surprit par une divination de mes soucis intellectuels. Voilà pourquoi je me plais à noter ma première visite parisienne comme un amoureux son premier rendez-vous. Un goût profond des lettres, écrivait lui-même M. Maurois dans son Journal de vacances, produit les mêmes effets que l'amour. Il dit encore : Je connais peu de plaisirs plus vifs qu'un pèlerinage littéraire.

A peine débarqué dans ce Paris où l'air me semblait plus léger en dépit des chaleurs de fin juillet, un coup de téléphone m'apprit que mon séjour serait illuminé par une présence chère.

Jeudi matin, le Métro me débarqua à la Porte Maillot et Neuilly sourit dans la claire matinée, grisante, de toutes les senteurs de tilleul, de croissants et de vin. Les ouvriers de la rue, maçons, charretiers, paveurs, travaillent dans la grande avenue tandis que d'autres prennent, debout, leur petit déjeuner : du pain et du vin, ô repas symbolique!

arbres partout. Un silence de rêveur rompu par quelque clakson discordant. Des bancs à chaque tournant et sur chaque place. Douceur conventuelle! Neuilly, refuge des gens paisibles, et des amoureux, je m'imagine.

Avenue Borghèse! Dans le salon d'une simplicité aristocratique d'où l'on aperçoit une cour fleurie, le maître apparaît, élégant et fin comme son style même, sans recherche. Une force d'intelligence aiguise sa figure et son regard, sorte de rayon X, pénètre les âmes d'un coup. Oui, sa figure mince, semble spiritualisée mais ses lèvres, plus sensuelles, et son menton d'attaque évoquent le mâle capable de défendre ou de manger sa proie. Seule, la volonté de l'occidental raffiné, épris de problèmes moraux, et une culture des plus vastes, voile d'une douceur paternelle ce qui pourrait rester d'agressif au fond d'un être d'élite.

Comme il convient de savoir admirer, je dis franchement pourquoi je tenais à le rencontrer : Les Maîtres sont rares. Vous en êtes un et, en Europe, une foule de jeunes esprits attendent une réponse aux problèmes éternels créés par l'inquiétude humaine et par les luttes abominables qui bouleversent notre vieux monde. Or, beaucoup d'écrivains ne sont que des amuseurs, des faiseurs et l'on ne sent pas, dans leurs livres, certes curieux, l'accent du tragique, ni l'angoisse métaphysique ou politique. Vous, par vos enquêtes, par vos discours sur le commandement, par tous vos personnages, on voit que vous voulez connaître puis... servir!

Monsieur André Maurois, dans une pose abandonnée, abaisse ses paupières trop vives. Une lumière glisse sous les cils.

— Décidément, il faut que nous entrions dans mon bureau. Je congédie ma secrétaire.

Je reste confus. Mais, c'est tentant. Nous entrons dans une pièce charmante, pour employer un mot cher à mon hôte et significatif par la fréquence de son emploi. Un vrai écrivain charme toujours... même dans la violence et la colère.

Installé, je n'en crois pas la réalité. Deux couloirs d'énormes livres, dorés et reliés richement, traversent la chambre de travail, tandis que le bureau est éclairé par une large baie. C'est reposant. Je fais un geste vers le train d'en-octavo.

— Oui, j'avais des recherches à faire. Pour une date, un nom, une lettre à retrouver, que de travail!

— Il s'agit de Byron?

— Toujours. Depuis six ans je vis avec ce lord vicieux et merveilleux!

Je pense tout de suite à la constance et l'ordre avec lesquels M. Maurois poursuit son labeur. Savoir choisir, a-t-il écrit, et tout achever.

— Comment se fait-il que vous, homme d'intérieur et de rectitude morale, vous soyez attiré par cet aventurier splendide?

— Son enfance m'a frappé. Il y a quelque analogie avec la mienne. Et, toujours, l'idéal chevaleresque de ses jeunes années revient le

hanter même dans ses turpitudes. Il y a beaucoup de rectifications à faire concernant cette vie. J'ai parlé à une descendante de Byron. J'ai fait des recherches partout où il a passé. De plus, c'est une âme curieuse. Cela me permet de remuer bien des idées. Le calvinisme en le jetant dans la terreur, l'a poussé aux réactions les plus violentes et si Byron devint plus tard une espèce de déiste voltairien il conserva toujours un cœur de puritain. D'où une part de ses excès.

Il suffit d'entendre expliquer l'essentiel de la prochaine biographie de M. Maurois pour



Carnet de vacances

Chez M. André Maurois

Il y a des amitiés spirituelles qui se créent dans l'espace et des pensées qui se transmettent par la plus merveilleuse T.S.F. puisque les antennes en sont invisibles. Depuis longtemps, j'avais l'impression de bien connaître M. André Maurois, l'un des maîtres actuels de la plume et quand, deux, trois jours avant son départ pour l'Angleterre, je fus reçu chez lui, je crus parler avec un ami de dix ans. Lui-même, avec sa politesse exquise, me surprit par une divination de mes soucis intellectuels. Voilà pourquoi je me plais à noter ma première visite parisienne comme un amoureux son premier rendez-vous. Un goût profond des lettres, écrivait lui-même M. Maurois dans son Journal de vacances, produit les mêmes effets que l'amour. Il dit encore : Je connais peu de plaisirs plus vifs qu'un pèlerinage littéraire.

A peine débarqué dans ce Paris où l'air me semblait plus léger en dépit des chaleurs de fin juillet, un coup de téléphone m'apprit que mon séjour serait illuminé par une présence chère.

Jeudi matin, le Métro me débarqua à la Porte Maillot et Neuilly sourit dans la claire matinée, grisante, de toutes les senteurs de tilleul, de croissants et de vin. Les ouvriers de la rue, maçons, charretiers, paveurs, travaillent dans la grande avenue tandis que d'autres prennent, debout, leur petit déjeuner : du pain et du vin, ô repas symbolique!



M. André Maurois

Et je flâne en attendant que l'église St. Pierre, toute proche, sonne l'heure désirée. A peine quitte-t-on l'artère commerciale par les rues transversales qu'on s'égare en des coins sylvestres. Villas perdues parmi la verdure, des

arbres partout. Un silence de rêveur rompu par quelque clacson discordant. Des bancs à chaque tournant et sur chaque place. Douceur conventuelle! Neuilly, refuge des gens paisibles, et des amoureux, je m'imagine.

Avenue Borghèse! Dans le salon d'une simplicité aristocratique d'où l'on aperçoit une cour fleurie, le maître apparaît, élégant et fin comme son style même, sans recherche. Une force d'intelligence aiguise sa figure et son regard, sorte de rayon X, pénètre les âmes d'un coup. Oui, sa figure mince, semble spiritualisée mais ses lèvres, plus sensuelles, et son menton d'attaque évoquent le mâle capable de défendre ou de manger sa proie. Seule, la volonté de l'occidental raffiné, épris de problèmes moraux, et une culture des plus vastes, voile d'une douceur paternelle ce qui pourrait rester d'agressif au fond d'un être d'élite.

Comme il convient de savoir admirer, je dis franchement pourquoi je tenais à le rencontrer : Les Maîtres sont rares. Vous en êtes un et, en Europe, une foule de jeunes esprits attendent une réponse aux problèmes éternels créés par l'inquiétude humaine et par les luttes abominables qui bouleversent notre vieux monde. Or, beaucoup d'écrivains ne sont que des amuseurs, des faiseurs et l'on ne sent pas, dans leurs livres, certes curieux, l'accent du tragique, ni l'angoisse métaphysique ou politique. Vous, par vos enquêtes, par vos discours sur le commandement, par tous vos personnages, on voit que vous voulez connaître puis... servir!

Monsieur André Maurois, dans une pose abandonnée, abaisse ses paupières trop vives. Une lumière glisse sous les cils.

— Décidément, il faut que nous entrions dans mon bureau. Je congédie ma secrétaire.

Je reste confus. Mais, c'est tentant. Nous entrons dans une pièce charmante, pour employer un mot cher à mon hôte et significatif par la fréquence de son emploi. Un vrai écrivain charme toujours... même dans la violence et la colère.

Installé, je n'en crois pas la réalité. Deux couloirs d'énormes livres, dorés et reliés richement, traversent la chambre de travail, tandis que le bureau est éclairé par une large baie. C'est reposant. Je fais un geste vers le train d'en-octavo.

— Oui, j'avais des recherches à faire. Pour une date, un nom, une lettre à retrouver, que de travail!

— Il s'agit de Byron?

— Toujours. Depuis six ans je vis avec ce lord vicieux et merveilleux!

Je pense tout de suite à la constance et l'ordre avec lesquels M. Maurois poursuit son labeur. Savoir choisir, a-t-il écrit, et tout achever.

— Comment se fait-il que vous, homme d'intérieur et de rectitude morale, vous soyez attiré par cet aventurier spendide?

— Son enfance m'a frappé. Il y a quelque analogie avec la mienne. Et, toujours, l'idéal chevaleresque de ses jeunes années revient le

hanter même dans ses turpitudes. Il y a beaucoup de rectifications à faire concernant cette vie. J'ai parlé à une descendante de Byron. J'ai fait des recherches partout où il a passé. De plus, c'est une âme curieuse. Cela me permet de remuer bien des idées. Le calvinisme en le jetant dans la terreur, l'a poussé aux réactions les plus violentes et si Byron devint plus tard une espèce de déiste voltairien il conserva toujours un cœur de puritain. D'où une part de ses excès.

Il suffit d'entendre expliquer l'essentiel de la prochaine biographie de M. Maurois pour deviner toute sa richesse intellectuelle et je pense que l'interprétation des causes de l'incertitude produira quelque surprise. M. Maurois mit à la mode, en 1923, la vie romancière des écrivains et son influence ne fut pas aussi heureuse qu'on l'espérait. Des talents moyens crurent qu'on pouvait tout se permettre. On faussa le genre. Dans une bonne biographie com-

Wenden!

me celle d'Ariel, ou de Disraëli, il y a de la science et de l'art. Il n'y a rien qui ne soit vrai. Le choix des détails et l'interprétation des faits sont laissés évidemment à l'intuition de l'artiste.

La conversation roule sur ce sujet mais je ne la reproduirai pas. Le jeune maître n'entreprend jamais rien sans y avoir longuement réfléchi et ses *Aspects de la Biographie*, éditée l'année dernière au *Sans Pareil*, prouve sa probité et sa supériorité. Il faut lire ou relire ces conférences faites en Angleterre.

Nous pénétrons après dans un domaine plus intime. Il me parle de ses enfants, de son épouse et d'un abbé de ses amis car, M. Maurois, que la cruauté et l'aveuglement des forces naturelles empêchent de croire, goûte beaucoup les cérémonies de l'Eglise catholique et constate la bonté de son enseignement dans sa famille même.

Bernard Quesnay et Philippe Mercenat ne sont pas tout Maurois. On oublie trop souvent que l'écrivain morcelle son âme pour nourrir les embryons de ses personnages mais bientôt, il coupe le cordon ombilical et les nouveaux-nés entraînent leur père spirituel. C'est là une grande différence avec la biographie.

Maurois est un constructeur, un homme de conscience et je crois même qu'il traitera plus tard certains sujets graves que nous avons effleuré. Mais, s'il remet ce travail si attirant pour son intelligence aiguë, c'est qu'il a le sens des responsabilités. Il sait que ses enfants le liront un jour. Il sait que ses paroles peuvent être mal interprétées par une jeunesse enthousiaste de son talent. Maurois est bel exemple d'honnêteté.

Il n'a pas non plus pratiqué les humanités en vain et le jour précédant ma visite, il faisait au Lycée Pasteur fréquenté par son fils de huit ans une admirable leçon sur le sens des études classiques. Il y montra l'identité dans le temps des sentiments et des besoins des hommes. Les élèves furent sans doute étonnés d'entendre identifier avec justesse le centurion de Tacite et l'adjudant Flick de Courteline.

Et le papa aimant se révéla par une petite phrase... Des tas d'interrogations me viennent aux lèvres mais l'indiscrétion n'est pas mon fait. Nous reprenons les hauteurs spéculatives.

— Je pense, conclut Maurois, à la fin de notre entretien, que notre époque a besoin de trois grands livres. L'un sur les idées de l'Europe au point de vue spirituel, l'un au point de vue politique et, enfin, une étude du peuple américain mais, pour cela, il faut vivre là-bas au moins une année ou deux, et en inconnu.

— Vos enquêtes que vous continuez sans cesse vous permettront j'en suis sûr, d'accomplir. Ces synthèses indispensables. L'époque de l'hésitation doit s'achever bientôt, je l'espère, sinon, toute une jeunesse périra faute d'un pain intellectuel nourrissant. Elle n'a jamais en autant besoin d'idéal qu'à présent. Mais il lui faut des guides sûrs et pas des imaginatifs dangereux.

Je sais trop combien l'écrivain doit se défendre s'il ne veut perdre son temps. Je n'empêche donc pas plus longtemps l'ami si affectueux de continuer le travail suspendu...

Une poignée de main, un au revoir et je me retrouve dans les allées ombragées. Je médite joues. Je pense aux critiques de Berl et d'autres qui ont attaqué le jeune maître mais, heureusement, la création et l'admiration l'occupent tout entier et il n'a pas de temps à perdre dans d'inutiles polémiques. Lui, comme tous ceux qui furent de grands écrivains, il a connu de nombreux types et milieux humains, il s'intéresse à toutes les manifestations de l'intelligence ; le côté social, politique, métaphysique et religieux lui tient à cœur. C'est pourquoi, avec son art classique, M. Maurois se groupe-t-il parmi les chefs. Plus on éveille de sentiments et d'idées à la fois, mieux on se classe parmi les Grands.

Une leçon de probité, de labeur, de patience et d'ordre : voilà ce que nous a donné M. André Maurois.

Justin SAUVENIER.
(Non corrigé.)

André Maurois
5. Jan. 1930

19538,0002 000

La Prensa (Buenos Aires)

Nr. 21868



Maurois, André

Signatur *J*

Datum 20. März 1935

19538 0003 BEC

Neptune (Antwerpen)

Nr. 233

André Maurois à Anvers

C'est demain jeudi, que le célèbre écrivain paraîtra à la tribune de la Grande Librairie et il a choisi pour ses auditeurs d'Anvers un sujet riche et brûlant d'actualité: «Où va le monde?».



M. André MAUROIS

Parmi les maîtres de l'heure, André Maurois reste l'une des plus sympathiques figures et son œuvre est universellement connue.

Rappelez-vous ses romans «Bernard Quesnay», «Climatus», «Le Cercle de Famille», «L'Instinct de Bonheur», ses œuvres d'humour «Les Silences du Colonel Bramble» et les «Discours du Docteur O'Grady», ses essais «Israëli», «Shelley», «Edouard VII», etc.

Conférencier, il a porté partout sa parole claire et animée, sa pensée réfléchie et féconde et partout ses conférences lui valurent des triomphes.

Quel que soit le sujet qu'il aborde, il parle en connaisseur, en homme qui a poussé à fond ses recherches et sa méditation. Il a un autre mérite: l'effort qu'il a accompli ne se soupçonne point, parce que s'il prépare sérieusement ses œuvres et ses causeries, c'est pour les rendre simples et séduisantes.

Les Anversoïis n'ont d'ailleurs pas besoin qu'on leur fasse l'éloge de l'orateur qu'ils ont pu apprécier en 1933. Réjouissons-nous, André Maurois sera notre hôte jeudi prochain.

Location à La Grande Librairie.

Maurois, M. André

Signatur.....

19538 0004 BEC

Datum 24. Juni 1938

The Times (London)

Nr. 48029

**M. MAUROIS ELECTED TO
FRENCH ACADEMY**

FROM OUR OWN CORRESPONDENT

PARIS, JUNE 23

M. André Maurois, the novelist and
commentator on English life, was elected
a member of the French Academy this
afternoon by 19 votes out of 35.

19538

0006

BEC

The New York Times Book Review

A TIME FOR SILENCE. By André Maurois. Translated from the French by Edith Johanssen. 203 pp. New York: D. Appleton-Century Company. \$2.

OF all the French provinces, Périgord is perhaps the most beguilingly beautiful, with its gentle hills and sudden rugged escarpments and its turreted châteaux rising everywhere above green farmlands and on the banks of winding rivers of which the majestic Dordogne is queen. And there is nothing recondite about the connection between its unfamiliarity to strangers and its survival of traditional custom and social self-sufficiency: Périgord is indeed a bit remote. In Périgord such a time-honored castle as La Guichardie is quite naturally the center for such benevolent despotism as that of its sagacious and kindly châtelaine, and such families as the Romillys and the Saviniacs play out the social comedy that André Maurois makes the vehicle for wit and wisdom and the expression of an exquisite art.

The novel here translated as "A Time for Silence" sold more than 100,000 copies in pre-war France, and has been accounted by some as André Maurois's best work. It is so perfect a little gem in its own finished self-containment that comparison-by-degree seems pedantic, if not indeed impossible. Certainly it is to be enjoyed by and for itself—a diverting and provocative tale of the monstrous shadow of scandal that falls across blameless happiness and of how by good sense it is dispelled.

Although the Romillys were comparative newcomers—Gaston was from a manufacturing family in Normandy—they were already deeply rooted in Périgord, where they had restored a fine old manor house and were successfully farming its wide estate.

Madame de la Guichardie had set the seal of her friendship upon them and when she publicly approved the romance of Colette Romilly and the eldest son of the Comte de Saviniac, the marriage was as good as arranged. But Gaston and Valentine Romilly were plunged into dismay instead of rejoicing; what would happen when all the countryside discovered—as it seemed that now it must—that Colette's birth had antedated their marriage?

What happened threatened to be plenty. To be sure, nobody condemned Gaston and Valentine for a transgression which had unusual circumstances to excuse it, nor could anything but admiration be felt for their characters, their social bearing, their daughter's upbringing and all the faithfulness and devotion of their married life. But the scandal, the scandal! What would people say? And then, too, this sad news must now be broken to 18-year-old Colette herself.

So, with gay and penetrating insight, M. Maurois tells his tale: of Madame de la Guichardie strong at once on the Romillys' side, and planning her campaign for them with Napoleonic strategy; of the miserly Saviniac père (with a glimpse back to his even more miserly mother) who had to be politely blackmailed; of his pious conventional wife who after all could not withstand persuasion; and most piquantly of Colette, who had known the whole story all along and thought this fuss just too inexplicable and ludicrous. Colette and young Saviniac are in love, and they will brook no obstacle to marriage. But they privately regard the old people (who are in their forties) as both stodgy and sentimental; a wealth of wit is concentrated in this modern maiden's discussion of the parents she really adores, before the young couple settle

down—on the terrace in the moonlight—to the consideration of livestock and manures and science-versus-tradition and the other serious content of their homemaking plans.

It is when this teapot tempest has been stilled that a much more serious storm threatens to overwhelm the Romilly family. Once more Madame de la Guichardie must hold the scales of human happiness. Once more real truth is assured in silence rather than in the ambiguous "candor" of out-spilling words. Once more love is stronger than pride and true goodness becomes great in flexibility as in tolerance. "A Time for Silence" is a comedy of manners, in a social idiom completely French; it is also a novel with a "moral" of wisdom and generosity, not in a self-contained local society only, but for men and women everywhere.

But the French scene is entrancing in its reality, against this lovely background before the war. And André Maurois, who lived in Périgord, re-creates it with a happy intimacy. Alike charming and veracious, too, are the little unconsidered bits of everyday life: the landowner's talk with his farm workers, the country personalities, the domestic contentment of rural toil and family comradeship. With the polished skill of lapidary art, yet with utter naturalness, "A Time for Silence" evokes a world where simplicity is the natural companion to sophistication. Those dualisms, too, are French.

KATHERINE WOODS.

wenden.

Maurois, André

literatur

Signatur

Datum 22. Febr. 1942



André Maurois.

New York Times Studio.

19538 0015 BEC

Datum 16. Okt. 1940

Il Popolo d'Italia (Mailand)

Nr. 290

Anche l'ebreo Maurois perde la sua anglofilia

Lisbona 15 ottobre

L'ebreo Andrea Maurois, fonte ineccepibile dal punto di vista della più inveterata anglofilia, pubblica sul *Diario de Noticias* una serie di articoli sulle cause della disfatta della Francia. Nel gennaio di quest'anno Maurois ha visitato l'Inghilterra, dove, eccettuata una Divisione canadese, non vi si poterono mostrare forze militari con Corpi superiori a un battaglione. Egli ricorda l'opinione del generale Gort, che nel febbraio si diceva certo della vittoria britannica entro l'inverno.

«L'arrivo di Maurice Chevalier ad Arras — racconta anche l'articoli-
sta — provocò maggiore entusiasmo fra le truppe franco-inglesi di quello del Presidente della Repubblica».

Emil Herzog,
dit André Maurois